

NANTOUX

Domaine Charles-François : la créativité transmise de père en filles

Pauline et Marie Charles forment la huitième génération du domaine Charles-François, à Nantoux. Pascal, leur père, leur transmet cette envie de se renouveler sans cesse.

Pascal Charles garde un souvenir bien ancré lié au retour de sa fille Pauline à Nantoux, au domaine viticole. C'était en 2015. Il l'évoque avec un trait d'humour, face à ses deux filles : « On était dans le jus total déjà parce que c'était les vendanges et ce jour-là on avait, en plus, un tas d'imprévus à gérer... Et l'un des premiers trucs qu'elle m'a dit c'est : "ça va toujours être comme ça ?" » Et il poursuit, accompagné des rires de Marie et de Pauline. « Cette fois-ci, je suis resté diplomate ! »

Ne pas bloquer ses enfants

La transmission, Pascal Charles l'a aussi vécue comme fils. En 1988, il est revenu travailler aux côtés de son père. Vingt-cinq ans ont passé avant qu'il ne reprenne les rênes : « J'en vois des paternels qui dirigent tout à plus de 75 ans. Ce que j'ai pu comprendre, c'est qu'il ne faut pas s'accrocher. Si on ne se sent plus à sa place, stressé, on bloque les enfants et le développement de leurs propres idées. Je veux que ce soit mes filles qui me disent sur quels points, je peux les aider, tant que je le peux ». « Son expérience nous aide, enchaîne Pauline. Il sait nous mettre en garde. On a beau avoir été bercées par la vigne enfant, quand on est seuls aux manettes on a tout à apprendre ».

Elle cite ce jour où elle lui a annoncé vouloir créer des formules repas autour des dégustations (ndlr, *La Table de Pauline*), notamment à base de truffes issues des arbres truffiers qu'ils ont plantés. « Il m'a prévenu que ça me prendrait énormément de temps. Et on en a souvent peu, l'administratif en prend beaucoup ».

« Elles ont fait ce choix »

Le vigneron n'avait rien prévu pour « l'après » jusqu'à ce que Pauline, l'aînée, ne se décide à revenir : « Passé 50 ans, si quelqu'un prend la suite on a envie de mettre en route des projets, de changer des choses (le domaine a obtenu le label Haute valeur environnementale, en mars). Sans aucune perspective, c'est plus compliqué. Elles ont fait ce choix. À l'époque, on ne nous demandait pas vraiment notre avis. Mon père avait décidé que ce serait moi qui, de mes trois frères, reprendrait ».

Deux fois plus de pression

Il se dit d'autant plus fier que Marie a rejoint sa sœur en mai :



Ils portent la même veste aux insignes du domaine. Marie, Pauline et leur père Pascal Charles, vignerons. Photo LBP/E. B.

Marie Charles : « Je me suis rendu compte que je voulais travailler avec eux »

Âgée de 26 ans, Marie Charles se destinait au secteur de l'aide à la personne. En mai, la jeune femme a officiellement intégré le domaine Charles-François, six ans après sa grande sœur : « J'ai été auxiliaire de vie durant cinq ans. Ce n'est pas un métier simple, le rapport à la mort et à la maladie est dur à gérer. Il l'a été pour moi. Ensuite, j'ai travaillé dans le commerce. Le déclic est arrivé à ce moment-là, même si j'avais toujours gardé en tête



Marie Charles. Photo LBP/E. B.

l'idée de revenir. Nous sommes une famille très soudée. Je me suis rendu compte que je voulais travailler avec eux. Je me suis formée au CFPPA (Centre de formation professionnelle et de promotion agricole), de Beaune, tout comme Pauline. Je veux tout apprendre de ce métier, ne pas rester sur mes acquis afin qu'on puisse se répartir n'importe quelle tâche. Peut-être partir un peu à l'étranger pour me perfectionner à l'anglais ».

« Si j'avais senti un risque que cela se passe mal entre elles, je me serais opposé. »

Pascal Charles, domaine Charles-François

« Si j'avais senti un risque que cela se passe mal entre elles, je me serais opposé ». « Nos caractères sont assez complémentaires au final, répond Marie. Moi, j'aime avoir un cadre, une ligne à suivre et Pauline a les qualités d'un bon leader. De voir qu'elle s'épanouit ici et que ses idées prennent forme, ça m'a donné envie de m'investir ».

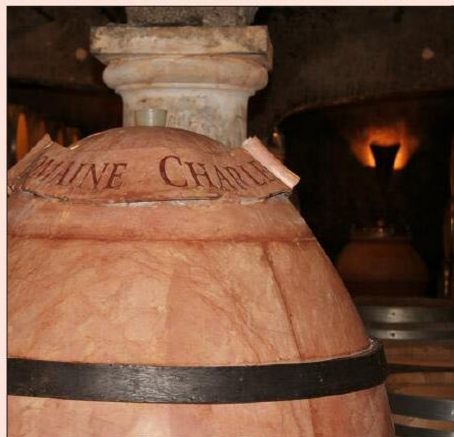
Ces jeunes femmes en ont conscience : « Reprendre un domaine familial, c'est deux fois plus de pression, c'est un héritage à porter et un engagement total parce qu'on veut que tout soit parfait, que nos proches soient fiers de nous ».

Emmanuelle BAILLS

Des essais de vinification dans une cuve en marbre

Ils partagent un esprit créatif, de la curiosité. Pascal Charles a transmis son goût de tester de nouvelles techniques telles que les fûts en forme de menhirs ou de se lancer dans des projets innovants à ses filles.

« Nous avons collaboré avec un jeune tailleur de pierres Jonathan Detroy, raconte Pauline, enthousiaste. Il a conçu une cuve en marbre à partir d'un bloc en provenance de Nuits-Saint-Georges. Elle a nécessité 800 heures de travail manuel. Nous faisons vieillir un aligoté dedans, pour l'instant le résultat est pas trop mal. Nous verrons plus tard ce que cela donnera sur des chardonnays. »



Le bloc a été transformé en cuve par Jonathan Detroy, tailleur de pierres. Photo LBP/E. B.

REPÈRES

Ils ont entre 20 et 45 ans, portent l'héritage d'un domaine viticole bâti par leurs parents. Cette série du *Bien public* vous emmène à la rencontre de ces fils ou filles de vignerons, aux quatre coins des vignobles de Beaune et de Nuits. Antoine et Just Delaunay, Cyprien et Hervé Arlaud ou bien encore la famille Muzard à Santenay... De belles histoires de familles à lire cet été !